



Jun 2013



ET TROC!

# JF PARTAGE...

ADEPTES DE L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE, ELLES NE JURENT QUE PAR LA MULTIPROPRIÉTÉ. DU VERNIS À ONGLES AU CANAPÉ, TOUT S'ÉCHANGE. MÊME L'AMITIÉ. ENQUÊTE SUR CES TROQUEUSES CONVAINCUES.




**Louer son appart** ou faire du covoiturage, on connaissait, mais l'économie de partage concerne désormais tous les domaines, y compris les plus glam. On loue son vernis sur lacquerous.com, on échange les produits de ses beauty boxes sur la page Facebook Beauty Box Troc et l'on troque ses pièces de mode sur troc-vestiaire.com. "Toutes les modeuses n'ont plus rien à se mettre et pourtant leurs placards débordent", s'amuse Truc Mai Vohong, la créatrice de Troc Vestiaire. "Mais, plutôt que donner ou revendre leurs pièces de créateur à très bas prix sur eBay, elles préfèrent les échanger." Sur son site créé en 2011, plus de 10 000 stylistes, blogueuses et autres fans de mode troquent ainsi escarpins Louboutin contre robe Marc Jacobs, sac Longchamp contre jupe Saint Laurent. Cela, sans rougir de ne pas passer par la case "Dépensez 2 000 euros". De débrouille peu valorisante, le troc est devenu fierté. "À un mariage ou à une soirée, les troqueuses n'hésitent plus à répondre quand on leur demande d'où vient la superbe robe qu'elles portent. Ces jeunes femmes se sentent porteuses d'un nouveau mode de consommation où l'usage compte plus que la propriété", analyse l'entrepreneuse Mai Vohong. **Sociale et solidaire** quand elle est apparue avec la crise (l'offre est en moyenne 30 à 50 % moins chère), la "coconsommation" est aujourd'hui un style de vie porté par d'autres valeurs. "Ces deals entre particuliers sont plus conviviaux, plus humains, estime Cindy, créatrice de mode et grande troqueuse. J'ai l'impression de recevoir un cadeau à chaque échange de vêtement." Libre-partage (Autolib ou Vélib'), troc, location entre particuliers, revente (eBay, Le Bon Coin) ou encore coworking et colunching, "ce qui compte dans cette nouvelle économie est d'augmenter l'utilisation d'un bien en multipliant ses usagers, ceci par souci d'économie, bien sûr, mais aussi d'éthique et de développement durable", décrit Anne-Sophie Novel,





## ... APPART, PANIER BIO, ESCARPINS LOUBOUTIN



docteure en économie et auteure de “Vive la corévolution!” (Éd. alternatives). Halte au gaspillage donc, place au partage! L'économiste va plus loin en érigeant la confiance comme nouvelle monnaie d'échange. Qu'il s'agisse de son sac Prada, de son véhicule ou de son chien (que l'on fait désormais garder par d'autres particuliers), pour l'échanger ou le partager, il faut faire confiance aux inconnus qui vont l'utiliser. Ainsi la réputation ferait donc notre valeur dans l'économie de partage.

**“La confiance est l'un des principes essentiels**, mais nous ne sommes pas des baba cools et il faut un peu plus de garanties pour laisser les clés de sa maison à un inconnu!”, s'amuse Julien Delon, cocréateur de [sejourning.com](http://sejourning.com), la plateforme de location entre particuliers où se sont louées plus de 10 000 nuits en un an d'existence. “Nous avons alors ajouté un système de notation en ligne et une assurance automatique à notre offre, poursuit-il. Plus de 94 % des commentaires sont positifs et les gens retrouvent plutôt un gentil mot ou un petit cadeau dans leur salon qu'un champ de bataille.” C'est par Internet, le Web 2.0 et les applis mobiles, plus que par la crise – qui n'a été qu'un catalyseur selon Antonin Léonard, expert de l'économie collaborative et cofondateur du collectif OuiShare – qu'est arrivée la coconsommation. “Le digital permet cette transparence, mais aussi, et surtout, une mise en relation entre particuliers qui s'organisent alors hors des marques ou de l'État”, analyse -t-il.

**Des communautés d'intérêts**, où se renforce le lien local et social, se créent. “Plusieurs filles sont devenues amies après avoir échangé leurs vêtements”, raconte Truc Mai de [trocvestiaire.com](http://trocvestiaire.com). Deux d'entre elles se sont donné rendez-vous pour une remise en mains propres, se sont posées dans un café pour les essayer et ne se sont plus jamais quittées.” “Il n'y a pas de relation d'argent entre nous, c'est très léger et bienveillant”, confirme Cindy. Souvent, nous nous écrivons après l'échange ▶





**CINDY, 29 ANS,**  
**créatrice de mode et organisatrice**  
**des soirées In the Mood for Look**

"Je me lasse très vite de ma garde-robe, mais je déteste jeter, j'aime que les vêtements vivent. Alors, je troque mes pièces de mode sur le Net. Plus jeune, en école de stylisme, j'organisais des apéros-troc où nous faisons un tas de vêtements dans lequel chacune se servait. Aujourd'hui, avec Internet et toutes les plateformes d'échange ou de loc, j'ai accès à encore plus de choix, à encore plus de créateurs et de trouvailles. J'aime aussi le côté ludique de la chose. Dernièrement, j'ai échangé une fausse fourrure (que j'aime à la folie!) contre une veste en cuir que je ne mettais plus. On s'est retrouvées dans la rue avec l'autre fille et on a commencé à essayer nos vestes, les gens nous regardaient amusés. À grand renfort de photos iPhone, nous avons chacune fait office de miroir pour l'autre, nous nous sommes complimentées et sommes chacune repartie ravie! Dans mon métier aussi, je coconsomme. Je fais des T-shirts et organise des dîners-défilés de jeunes créateurs pour lesquels les compétences s'échangent. Les mannequins défilent contre des vêtements, le photographe travaille contre un dîner, le webmaster en échange de visibilité. Mon credo, c'est: moins de compet', plus d'entraide!"



# JF

## PARTAGE...



pour se dire qu'on a porté la robe ou le top à telle ou telle soirée et que c'était parfait." Plutôt urbains, ces adeptes de la coconsommation sont plutôt majoritaires chez les 20-35 ans. Habités depuis leur plus jeune âge à partager le contenu digital, c'est tout naturellement qu'ils "coconsomment". À l'origine du mouvement, la fameuse génération Y, que Truc Mai Vohong appelle la "génération G", comme générosité, entraîne les plus âgés sur son passage. "Même ma mère a attrapé le virus, elle loue régulièrement son appartement à un petit couple d'Anglais et attend de voir avec eux pour organiser ses propres vacances!", raconte Julien Delon. Réaliser des économies reste le principal moteur, mais, plutôt aisés, ce qu'aiment ces consommateurs nouveaux, c'est aussi l'expérience du "co". Sous toutes ses formes: partager le déjeuner ou le dîner d'inconnus trouvés sur colunching.com, louer des amis au bout du monde sur rentallocalfriend.com, faire tondre son gazon par des moutons sur ecomouton.com en échange de leur nourriture ou même troquer son mari bricoleur sur lemarialouer.fr. **Coconsommer, c'est aussi s'amuser.** Mais, loin de n'être qu'un jeu ou qu'une douce utopie seventies, la "we economy" ("l'économie du nous") s'invite aussi dans le monde du travail. Ces entrepreneurs sont diplômés de grandes écoles (Truc Mai Vohong a fait HEC et l'Institut français de la mode, Julien Delon a fait une école de commerce et a été producteur chez EuropaCorp), et cette génération de businessmen est prête à s'adapter à la crise plutôt qu'à la subir. Comme les autres, elle veut réussir, mais avec éthique. Alors elle invente de nouveaux modèles, comme le "jobbing", l'échange de petits boulots ou de services. sur troqueurdetemps.com. Ces sites, comme you-pijob.com, proposent de faire "de l'entraide votre style de vie" et de trouver "la bonne personne près de chez vous pour vous aider". Pour éviter que la tendance ne développe également le "cotravail au noir", des plateformes comme Payname ont mis en place un service de paiement légal et déclaré. Plus révolutionnaire encore dans le monde des ressources humaines, on peut désormais échanger son métier avec celui d'un autre pour le tester avant de se réorienter (comme sur viametiers.fr ou jobsenboite.com). "Trouver ce qui nous plaît, partager, collaborer... Le sujet est en réalité celui d'une économie du bonheur qui se met peu à peu en place, analyse Antonin Léonard du collectif OuiShare. Après des années d'individualisme, les gens se demandent ce qui compte vraiment et s'aperçoivent qu'à deux, en fait, c'est beaucoup mieux!" — ANNE-LAURE GRIVEAU



**LANI, 33 ans,  
comédienne**

"Louer mon appartement m'a permis de repousser mes limites. Avant, je considérais que mon lit était mon lit et que ma douche était ma douche. La première fois, j'ai tout vidé, il ne restait plus rien! Petit à petit, je me suis rendu compte que les gens étaient simplement contents de se sentir chez eux à l'étranger. Désormais, je laisse tout, y compris un petit panier d'accueil, avec des capsules de café, une bouteille de vin, de quoi grignoter... À l'inverse, le couple de Suisses qui vient de partir m'a laissé un paquet de chocolat dans la cuisine. J'ai commencé à utiliser [airbnb.fr](https://www.airbnb.fr) ou [sejourning.com](https://www.sejourning.com) pour arrondir mes fins de mois, mais c'est aussi une façon de remettre de la normalité dans les rapports humains (et de partir en week-end avec mon petit ami à chaque fois que je loue). Moins d'impersonnalité, c'est aussi pour ça que je passe par La Ruche qui dit Oui. On se regroupe pour acheter en direct au producteur et un particulier (mon voisin) fait office d'épicerie collective. Aller chercher ses emplettes est alors beaucoup plus sympa qu'à l'hypermarché. Parfois le producteur aussi est là, comme cet hiver quand j'ai acheté de beaux steaks du Limousin et que l'on a disserté sur la neige, la viande, la cuisine... La vie quoi!"



Retrouvez toutes nos adresses de coconsommation sur [be.com/redaction-mode/blog/](https://be.com/redaction-mode/blog/)



**MATHILDE, 30 ans,**

**assistante de production et de post-production cinéma**

"Je suis venue à l'achat entre particuliers par passion. J'adore les meubles vintage des années 50 et 60 alors, depuis 2009 environ, je passe des heures sur Le Bon Coin, [troc.com](https://www.troc.com) et sur tous ces sites de mobilier d'occasion qui ont émergé ces dernières années. Très vite, je me suis demandé pourquoi ne pas en faire autant avec mes vêtements et mon appartement? Nous avons de plus en plus de moyens de communication, mais nous les utilisons de moins en moins pour «rencontrer» les autres. En louant mon appartement, en l'échangeant ou en achetant des vêtements et du mobilier à des particuliers, j'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais croisés sinon. Certains sont même devenus des amis. Comme Stéphanie à qui j'ai acheté plusieurs objets de déco. Nous dinons souvent, nous nous appelons et échangeons nos bons plans. Je n'aime pas conserver des choses dont je ne me sers pas et avec tous mes meubles et mes bibelots, je dois faire un tri régulier et éliminer. Si je gardais tout ce que j'ai, mon appartement serait vraiment trop petit. Je pourrais donner, mais j'aime revendre ce que j'ai acheté et savoir que cet objet sera vraiment utile à son nouveau propriétaire. J'aime cette impression d'être le maillon d'un circuit, d'une économie parallèle, plus éthique."

